

Débat à Beaubourg

A concepts mouchetés

Nikos Poulantzas d'un côté, Michel Guérin de l'autre. Un champ de bataille thématique : « Représentation et Pouvoir ». Arbitre des élégances rhétoriques, Bernard-Henry Lévy réglait les assauts conceptuels de ce « Lundi philosophique » du centre Beaubourg.

Affrontements tout relatifs. Car, il n'est de débat — ou de polémique — que si les adversaires abordent le même terrain. Or, l'hétérogénéité des problématiques mises en œuvre excluait tout « contact ». Abords symétriquement opposés puisque, lorsque Guérin subordonnait la politique à la philosophie — définie par lui comme métaphysique —, Poulantzas affirmait le primat de la première. D'où ces propos à concepts mouchetés : chacun parlait d'un autre lieu.

Qu'est-ce qui distingue l'intelligence de la bêtise ? « Les bornes de la première, l'infinité de la seconde... ». Adjoindre cette explication — « ad hominem » s'il en fut — au durcissement de la situation politique, cela permet, selon Nikos Poulantzas, de comprendre à la fois le « renouveau du spiritualisme et du mysticisme »

— Jambet, Clavel — et la « dégradation du marxisme » quant à la question du pouvoir.

Philippe Sollers, affirma-t-il, est « un rigolo » et André Glucksmann « se bétifie de plus en plus ». Reste Michel Foucault qui, dans « La volonté de savoir », vient de produire une intéressante théorie de la microphysique du pouvoir. Pour Poulantzas, il y a une « conception stalinienne » du pouvoir. Toujours selon lui il n'existe pas de « théorie marxiste constituée » du pouvoir. Même si on peut en trouver des éléments dans les textes de Marx et Lénine. Quant à la représentation que le pouvoir donne de lui-même, elle ne se réduit ni à l'idéologie ni à la répression : « Le pouvoir, expliqua Poulantzas, fait du réel ». Enfin, il affirma l'existence d'un débat entre adversaires du capitalisme : « Il s'agit d'articuler la démocratie représentative et la démocratie directe... »

Radicalement autres furent les préoccupations et les thèses de Michel Guérin pour qui « il n'existe pas de Souverain Bien qui soit politisable ». Après avoir analysé la contradiction

« ordre-unité » à l'œuvre depuis Platon dans l'histoire de la philosophie, il refusa de confondre « l'essence du pouvoir avec son existence ». Le choix, expliqua-t-il en référence à Machiavel, ne consiste pas à chercher le meilleur Prince, « mais le moins mauvais possible ». Si Michel Guérin soutient la Gauche unie, c'est « parce qu'il faut choisir son camp ». Et non par goût de la politique : « Je ne fais de la politique qu'en situation d'urgence... »

NICOLAS PRAYSSAC.